

Dossier de presse

texte et mise en scène
Igor Mendjisky

GRETTEL HANSSEL

ET LES AUTRES

*tout public
à partir de 7 ans*

1^{er} – 17 décembre 2022



Contacts presse

Plan Bey

Dorothée Duplan, Camille Pierrepont et Fiona Defolny, assistées de Louise Dubreil
01 48 06 52 27 | bienvenue@planbey.com

Dossier de presse et visuels téléchargeables
sur www.colline.fr/bureau-de-presse

Gretel, Hansel et les autres

du 1^{er} au 17 décembre 2022 au Petit Théâtre

du mardi au samedi à 19h, dimanche à 16h

et mardi 6, mercredis 7 et 14, jeudis 8 et 15, vendredis 2, 9 et 16 décembre à 14h30

durée 1h15

équipe artistique

librement inspiré du conte des frères Grimm

texte et mise en scène Igor Mendjisky

avec Sylvain Debry, Igor Mendjisky, Esther Van Den Driessche

dramaturgie Charlotte Farcet

scénographie Anne-Sophie Grac, Igor Mendjisky

musique Raphaël Charpentier

lumières Stéphane Deschamps

vidéo, animation Yannick Donet, Cléo Sarrazin

sculptures textiles et costumes May Katrem en collaboration avec Sandrine Gimenez

construction du décor Jean-Luc Malavasi

assistanat à la mise en scène Thomas Christin

administration, production et diffusion En Votre Compagnie

production

Moya Krysa

coproduction La Colline – théâtre national, Festival d'Avignon, Célestins – Théâtre de Lyon, L'Azimut – Antony/Châtenay-Malabry Pôle national cirque en Ile-de-France, Le Grand T – théâtre de Loire-Atlantique, Les Gémeaux – Scène nationale Sceaux, Théâtre national de Nice – CDN Nice Côte d'Azur, Théâtre Romain Rolland de Villejuif – Scène conventionnée d'intérêt national art et création avec le soutien du Fonds d'Insertion pour Jeunes comédiens de l'ESAD – PSPBB, de l'espace SORANO et de la Région Ile-de-France avec la participation artistique du Jeune théâtre national. Projet soutenu par le ministère de la Culture – Direction régionale des affaires culturelles d'Ile-de-France

Igor Mendjisky est artiste associé à L'Azimut – Antony/Châtenay-Malabry

Le spectacle a été créé le 8 juillet 2022 au Festival d'Avignon.

édition

Le texte est édité aux éditions Actes Sud-Papiers.

sur la route

du 18 au 23 octobre 2022 – Théâtre Romain Rolland, Villejuif

du 20 au 31 décembre 2022 – Les Célestins – Théâtre de Lyon

du 28 février au 3 mars 2023 – Le Grand T, Nantes

du 15 au 18 mars 2023 – TNN – CDN Nice Côte d'Azur

les 21 et 22 mars 2023 – Théâtre de l'Olivier -Scènes et Cinés Istres

le 24 mars 2023 – Espace Marcel Carné, Saint-Michel-sur-Orge

les 7 et 8 avril 2023 – Les Gémeaux – Scène Nationale de Sceaux

du 12 au 15 avril 2023 – Le Quai – CDN Angers

le 21 avril 2023 – Espace Sorano, Vincennes

Billetterie
01 44 62 52 52 et billetterie.colline.fr
du mardi au samedi de 13h30 à 18h30
15 rue Malte-Brun, Paris 20e / métro Gambetta • www.colline.fr

Tarifs

- avec la carte Colline de 8 à 15 € la place
- sans carte

plein tarif 30 € / élèves en écoles de théâtre, étudiants de moins de 30 ans, moins de 18 ans 10 €
moins de 30 ans et demandeurs d'emploi 15 € / plus de 65 ans 25 €

et aussi

Les couleurs de l'air

texte et mise scène **Igor Mendjisky**

3 au 19 novembre 2022 au Théâtre des Bouffes du Nord

avec **Raphaèle Bouchard** en alternance avec **Alexandrine Serre, Pierre Hiessler, Igor Mendjisky, Hortense Monsaingeon, Guillaume Marquet, Juliette Poissonnier, Esther Van den Driessche, Jean-Paul Wenzel, Yuriy Zavalnyouk**

dramaturgie **Charlotte Farcet**

lumières **Stéphane Deschamps**

musique **Raphaël Charpentier**

costumes **May Katrem et Sandrine Gimenez**

vidéo et son **Yannick Donet**

scénographie **Claire Massard et Igor Mendjisky**

assistanat à la mise en scène **Arthur Guillot**

construction des décors **Jean-Luc Malavasi**

À la mort du célèbre peintre et galeriste, que fut son père, Ilia, jeune père lui-même, débute la réalisation d'un film sur la vie de ce héros qui le fascine. Entre le plateau de tournage et sa chambre d'hôtel, entre le rêve et la réalité, il perd peu à peu le contrôle de tout ce que ce récit trame. Igor Mendjisky, lui-même fils d'un peintre né en 1929 dans une famille d'artistes, a découvert les secrets et mensonges de son père au lendemain de sa mort. Une enfance dans l'entourage de Modigliani et Soutine suivie d'une adolescence dans la guerre et la résistance avaient forgé l'art de vivre, mondain et démesuré de cet homme hors du commun. Comment faire avec cet héritage matériel et immatériel ? C'est en passant par la fiction théâtrale qu'Igor Mendjisky libère son chagrin, sa colère, son amour dans une fresque aux « couleurs de l'air ».

Un soir après l'école, tout le monde cherche Gretel et Hansel qui ne sont pas rentrés chez eux. Ont-ils été enlevés ? Ont-ils fugué ? Leurs parents d'habitude très occupés ont peur, la police enquête, la nounou pleure et tout le monde s'inquiète. La sœur et le frère, eux, ont choisi de fuir un monde sans saveur pour affronter leur destin. Ils font face dans la forêt aux plus grandes expériences de leur jeune vie : l'émancipation, la solitude, le mystère de la nature, la peur et l'amour fraternel. Et sur ce chemin voilà que surgissent des personnages réels et imaginaires peuplant les coulisses de l'enfance perdue.

Pour sa première création destinée à toute la famille, l'auteur metteur en scène et comédien Igor Mendjisky propose une fabrique entre rêve et réalité, dans un décor à hauteur d'enfant, empli de bruitages, d'animations et de musique. Il ancre ainsi le célèbre conte populaire dans le quotidien d'un enfant d'aujourd'hui, projetant qu'il est essentiel, à tout âge, d'attiser sa curiosité à découvrir le monde et de cultiver l'émerveillement.



© Cléo Sarrazin

Se souvenir de l'enfant que l'on a été

Cela fait maintenant plusieurs années que flotte en moi l'idée de faire un spectacle pour enfants, un spectacle tout public où les enfants pourraient réfléchir comme des grands et les grands comme des enfants.

Après avoir passé plusieurs années à travailler sur mon précédent spectacle *Les Couleurs de l'air*, création on ne peut plus personnelle puisqu'elle traitait du rapport au père et de l'héritage que le mien m'a laissé à sa mort, il fallait que je trouve en moi la nécessité de raconter, d'explorer, d'écrire autre chose. Étant moi-même père de deux enfants, il m'est apparu comme une évidence d'écrire d'une certaine manière quelque chose pour eux, pour des enfants de leur âge, une histoire qui leur serait en quelque sorte adressée.

Je ne me sens en rien spécialiste du théâtre jeune public. J'ai dirigé en 2018 un stage AFDAS au Théâtre du Nord - CDN de Lille autour des questions que pose celui-ci et je me suis retrouvé face à une difficulté étonnante : celle de convoquer les attentes éventuelles de l'enfant spectateur que j'aurais été, si j'avais eu la chance, enfant, dans mon petit village, d'assister à un spectacle dit « jeune public ». Je crois que quand on cherche à se souvenir de l'enfant que l'on a été, on se souvient en ayant tout à fait conscience d'être un adulte, on se souvient sans vraiment se souvenir. Ce que je veux dire par là c'est que les étapes que nous franchissons nous éloignent parfois des moments que nous avons vécus par le passé. On se souvient du moment où l'on a découvert que le Père Noël n'existait pas, mais on ne se souvient pas du sentiment pur et simple de la croyance. L'émerveillement est une chose qui s'oublie et qui pour ma part a rejailli grandement, il y a quelques temps, au contact de mes enfants. Cet émerveillement, tapi en chacun de nous, le besoin de celui-ci, la peur de le perdre, est ce que j'ai tenté de chercher au fil de l'écriture de ce projet.

Igor Mendjisky, juin 2022



© Cléo Sarrazin

Le narrateur - *Je m'inquiète un petit peu mais je vais commencer. L'histoire que nous allons vous conter s'est un peu déformée d'année en année. Les mots changent avec le temps, ils se bousculent, se cognent contre un point ou une virgule et alors une nouvelle phrase apparaît, une parenthèse disparaît, et l'histoire peut à nouveau se raconter. Il est d'ailleurs probable que vous la connaissiez, mais l'important parfois est de savoir réécouter pour peut-être mieux apprécier.*

Vous comprenez ?

Un temps.

Je suis un vieux monsieur. Très vieux. Très, très vieux.

J'aimerais pouvoir vous dire mon âge, mais même ça je l'ai oublié. Quand je serai fatigué, quand j'aurai besoin de me reposer, celle-ci qui est à côté de moi prendra le relais.

Un temps.

Il n'y a pas si longtemps, à l'orée d'une forêt hantée vivaient un très riche monsieur, sa femme et leurs deux enfants.

La fille s'appelait Gretel et le garçon Hansel.

La narratrice - *Dans ce pays où cette famille vivait, une chose bien étrange était arrivée ; les saveurs avaient disparu.*

Plus aucun aliment naturel n'avait de goût. Le sucré et le salé n'existaient plus. Si bien que les adultes comme les enfants, ne prenaient plus le temps de manger.

On avait inventé des gélules qui remplaçaient les repas et cela convenait finalement assez bien aux parents qui devaient travailler. On ne s'asseyait plus à table et on ne faisait plus la cuisine. Plus besoin de préparer le petit déjeuner, le repas ou le goûter, une gélule avalée suffisait.

Les adultes étaient de plus en plus pressés et les enfants très inquiets de ne plus jamais rien manger de consistant.

Créer de l'émerveillement

Hansel et Gretel est peut-être le conte le plus connu des frères Grimm, l'une des histoires les plus racontées, depuis des siècles, en Europe. Quel est votre lien avec cette histoire ? Pourquoi avez-vous eu envie de vous en emparer sur un plateau de théâtre ?

Igor Mendjisky : Ce qui m'a frappé de manière instinctive dans ce conte, c'est la fraternité entre les deux personnages. C'est quelque chose qui me touche profondément. D'abord parce que j'ai une sœur jumelle, mon enfance s'est donc toujours faite aux côtés d'une autre enfant. Je pense aussi à ma fille, qui a 8 ans, et dont la façon de voir le monde me fascine. 8 ans, c'est un âge particulier, le sortir de la petite enfance, un premier recul face à toutes les choses qui nous sont racontées, et en même temps nous ne sommes pas vraiment dans la préadolescence. Je crois aussi que j'ai été mû par l'appel de la forêt. Il me fallait écrire un chemin, un parcours dans la nature que deux personnages auraient à traverser avant de découvrir cette maison faite de pain d'épices. J'avais la sensation que dans *Hansel et Gretel*, il y avait toute la « recette » du conte : une forêt, deux enfants, une sorcière, un sentier à parcourir. Cela constituait pour moi les outils, les ingrédients d'une histoire. Au cours de mon travail d'écriture, j'ai lu énormément d'essais et de critiques autour du texte initial. J'ai parfois été surpris de découvrir certaines pensées extrêmement analytiques de cette histoire, je me demandais alors « Sommes-nous bien sûrs que les frères Grimm voulaient dire tout cela ? ». Les thèmes les plus souvent abordés à la lecture de ce conte – la pauvreté, la place d'une femme mauvaise et menaçante – ne constituaient pas ce qui m'intéressait le plus. Je me suis inspiré de cette recette, et je tente de raconter ce qui me touche à l'intérieur de celle-ci.

Vous nommez votre spectacle *Gretel, Hansel et les autres*. Qui sont ces « autres » ?

I. M. : Les adultes ! Lorsque j'ai commencé à raconter cette histoire à ma fille, je l'ai interrogée sur quelques-unes de mes idées, et il lui est apparu absolument nécessaire de faire apparaître dans ce conte sa vie de tous les jours : les parents, la maîtresse, les autres enfants de la cour de récréation, celles et ceux qui s'inquiètent – ou pas – de cette disparition. Le monde n'est pas seulement fait de sorcières ! Dans mon texte, Gretel et son petit frère Hansel décident de partir dans la forêt plutôt que de rentrer à la maison un soir d'école. Personne ne les a abandonnés. Du moins, pas de façon littérale mais plutôt métaphorique. Leur père travaille beaucoup, leur mère est un peu trop dans sa bulle. Aujourd'hui, nous abandonnons les enfants à cause de notre travail, de notre quotidien. Je voulais parler de cet abandon-là, qui est invisible. Gretel se sent abandonnée, et un peu dégoûtée de ce qu'elle aperçoit du monde des adultes. Elle n'a aucune envie d'entrer dans ce réel de la grisaille, où rien n'a plus de goût, ni le sucré, ni le salé. Les préoccupations des adultes ne lui semblent pas être à la hauteur de sa vie. Alors elle décide de partir, et embarque avec elle son petit frère, qui, étant bien plus jeune, a encore ses yeux d'enfant. Elle se dit que ce regard de petit garçon pourra l'aider à redécouvrir le monde autrement. Hansel, lui, suit sa grande sœur joyeusement, il est plutôt heureux de partir à l'aventure.

Vous avez évoqué la façon dont la forme, la « recette » du conte des frères Grimm, a été votre premier moteur d'écriture. Comment cela se traduit-il sur le plateau ?

I. M. : Le premier mot qui m'est venu à l'esprit était « maquette ». Je voulais jouer. Sur le plateau, dans une chambre d'enfant, dans un désordre quotidien, des maquettes sont disposées pour nous emmener ailleurs, pour raconter un paysage, un autre temps : la cour d'école ou le commissariat par exemple. Toute une machinerie miniature est mise en place dans cette chambre :

des caméras sont placées, filment en direct et projettent leurs images sur un drap, des stylos deviennent des marionnettes, une bruiteuse est présente sur le plateau et crée de l'ailleurs. L'émerveillement, c'est aussi celui du public qui assiste à un spectacle en train d'avoir lieu. Pour cela, je me suis souvenu de tout ce qui moi, enfant, m'avait touché, à la découverte de ces métiers du spectacle, et je les ai rassemblés sur un plateau. Cette histoire, elle se joue comme deux enfants joueraient dans leur chambre, et décideraient alors que la chaise du bureau est tout à coup un arbre qu'il ne faut surtout pas toucher. L'enfant est à cet endroit presque le spectateur idéal : il croit à tout, il imagine avec vous tout ce que vous êtes en train de raconter. C'est une sensation fantastique à observer. Les enfants réfléchissent de manière entière, de façon extrêmement organique, sensible, sans filtre.

Et je souhaite que les adultes puissent également ressentir une sensation d'émerveillement et se dire « il y a quelque chose de magique dans l'écoute de ce récit », et qu'ils se demandent si une des répliques ne leur est pas destinée particulièrement. Je suis persuadé que nous, enfants comme adultes, nous pouvons plonger joyeusement dans une histoire. C'est l'imaginaire et la puissance du public qui sont mis sur le plateau, avant tout.

C'est la première fois que vous écrivez un texte pour les enfants. Qu'est-ce que cela a changé dans votre travail ?

I. M. : Je pensais que ce serait beaucoup plus simple ! Il ne faut pas être trop bavard avec les enfants, il ne faut pas dire un mot de plus, ni leur pré-expliquer l'histoire et en changer la réception. Je m'imagine ce qu'ils vont penser, tout en sachant très bien que je ne serai jamais vraiment à leur place, et qu'il y a aussi des fantasmes et des projections dans ce travail : mes souvenirs d'enfance, ce que je vois de mes enfants, ce que j'observe chez les enfants que je connais... Il y a une quête du mot juste dans l'écriture, et la volonté de créer de l'émerveillement. L'oubli, et la perte de cette sensation de l'émerveillement chez les adultes, sont des choses qui m'effraient. Cette peur anime mon écriture, comme une envie motrice de renouer avec cette émotion. Lorsque le texte m'interroge, le plateau nous donne aussi des réponses. Je travaille avec beaucoup d'interprètes, des artistes aux pratiques multiples : la vidéo, le dessin, le bruitage. Ensemble nous essayons et faisons l'expérience de cette histoire à raconter.

Propos recueillis par Lucie Madelaine pour le Festival d'Avignon, juillet 2022

Toucher de manière organique l'enfant que j'ai été

Pour être tout à fait honnête, la forme, les formes différentes de ce projet ont tapé à la porte de mon imagination bien avant le fond ; des images de scénographie me parvenaient, des souvenirs d'émerveillement et surtout des réflexions autour du regard de mes enfants. Il va de soi que le confinement que nous avons vécu au mois de mars 2020 a beaucoup joué dans ma façon d'observer mes enfants grandir, se mouvoir et s'émouvoir au jour le jour. Nous avons eu la chance de vivre ces deux mois dans la nature et avons, par conséquent, passé pas mal de temps à l'observer ensemble.

Je me suis accroupi dans l'herbe, dans les bois, au bord d'une rivière pour observer à leur hauteur ce qu'il se passait. Prendre ce temps-là. Observer une coccinelle, la faire monter sur mon doigt, suivre le parcours des fourmis, fabriquer une piscine pour des têtards, construire des petites cabanes pour les scarabées, fut grande matière à réflexions, sachant que c'était une chose que je n'avais pas faite depuis bien longtemps. Ma première envie de forme fut donc la suivante : imaginer un spectacle pour enfant dans une chambre d'enfant, autour d'une maquette, d'un petit monde qui en quelque sorte leur appartiendrait puisqu'eux seuls ont la taille, sans effort, de s'y pencher. Cette envie de forme est venue me hanter pendant plusieurs semaines et à celle-ci est venue s'ajouter mon envie de filmer ce petit monde et de le projeter en direct sur grand écran. Je me suis assis dans la chambre de mes enfants, j'ai construit des châteaux, nous y avons déposé toutes sortes de personnages à l'intérieur, nous avons dessiné, joué et j'ai filmé.

Le résultat était dans la forme très intéressant puisque j'avais l'impression de voir un film avec nos jouets pour personnages principaux. Maintenant il fallait leur donner de la voix, il fallait trouver le moyen de les faire jouer « cinéma ». Toutes ces expériences ludiques ont fait rejaillir en moi un souvenir qui datait d'il y a plusieurs années. En 2008, j'ai participé à une fiction radio pour enfants dans le cadre du Festival Longueurs d'Ondes à Brest. Ce souvenir s'est lié à mon envie de maquette et ces deux-là ont stationné dans ma tête comme une chanson douce que l'on n'oublie pas ; d'abord mon envie de ce petit monde, mon désir de le filmer, d'y intégrer du dessin animé (tant l'art plastique était important pour moi enfant) peut-être même avec un fond vert, de m'y insérer, et subséquemment l'envie de monter un spectacle avec les mêmes instruments que la radio tant le souvenir des yeux écarquillés des enfants face à la bruiteuse raisonne en moi.

À cela s'est ajoutée une envie d'explorer éventuellement les sens, travailler sur les odeurs, notamment celle d'une pâtisserie qui pourrait cuire en direct sur scène, imaginer faire vivre le vent à l'aide de ventilateurs, la pluie avec un arrosage automatique fixé au plafond... J'avais donc pour la première fois de ma vie une envie autour d'une configuration « protéiforme » sans savoir vraiment quel serait le fond. Je voulais l'utiliser pour les enfants, c'était pour le moment cela mon fond. Cette chose-là n'est évidemment pas anodine et je crois même qu'elle est révélatrice de mon chemin de pensée. Il fallait que je trouve une forme pour toucher de manière organique l'enfant que j'ai été et l'enfant qui éventuellement assistera à une représentation de ce projet. Je crois que finalement, j'avais besoin de trouver le moyen de dessiner des sensations, voire même des souvenirs de sensations, j'avais besoin avant de trouver le fond, d'imaginer un jeune spectateur dire dans plusieurs années « je me souviens de la surprise que ce spectacle a créée en moi ».

Igor Mendjisky

Bertrand -. *Je vous trouve belle madame.*

Madame Guillard - *Oui, merci Bertrand.*

Julien -. *Il va vouloir vous embrasser madame !*

Madame Guillard - *Mais non ! On n'embrasse pas la maîtresse !*

Ça suffit !

Julien -. *Personne ne vous embrasse madame ?*

Madame Guillard - *Non.*

Julien -. *C'est triste madame.*

Madame Guillard - *Mais si, on m'embrasse Julien. Voyons !*

Ça suffit ! En ce moment on ne m'embrasse pas, mais parfois oui. Oh ! Qu'est-ce que je raconte ?! Un temps. Est-ce que tu comprends toi Julien que quand tu joues à lancer des boules de feu, tu imagines cela pour échapper à la réalité ?

Alix - *C'est quoi vraiment la réalité madame ?*

Madame Guillard - *C'est ce que nous vivons tous les jours Alix. Et de temps en temps, cela fait du bien d'agiter notre cerveau pour s'inventer des histoires. C'est une chose très importante à cultiver, tout en sachant qu'imaginer, c'est aussi parfois une manière d'entendre mieux la réalité, de l'appréhender, de se raconter des choses invisibles mais qui existent malgré tout.*

Bertrand -. *Ça veut dire quoi ?*

Madame Guillard - *Cela veut dire que c'est mieux d'imaginer des choses toute sa vie, même quand on grandit. C'est pour cela que pour demain, prenez vos agendas, je vous demande de m'écrire une petite histoire qui se passe dans le futur, entre dix et vingt lignes, que vous imaginerez et dont vous serez le héros.*

avec les publics

Café des enfants

Mezzanine du Petit Théâtre à partir de 14h les mercredis et dimanches

Comme chaque année en décembre, La Colline s'ouvre aux enfants, transformant le 2^e étage du théâtre en salle de lecture et de jeux, avec tapis et coussins. Petits et grands sont également conviés à siroter une boisson ou prendre un goûter à La Gamelle des Cheffes.

Plusieurs projets d'éducation artistique et culturelle en milieu scolaire ou favorisant l'accessibilité du spectacle ont été mis en place dont :

Classe culturelle numérique

Coordonnée par le réseau de la Mission laïque française en coopération avec La Colline depuis quatre ans, la classe culturelle numérique permet à des enseignants et leurs élèves francophones, de dialoguer et concevoir collectivement un projet théâtral en ligne. Cette année, c'est *Gretel, Hansel et les autres* qui est le point de départ de l'odyssée d'une année à travers les continents. Sept classes, du CM1 à la 6^{ème}, à travers le monde, s'emparent une à une des quatre consignes transmises par l'artiste Igor Mendjisky et cheminent ensemble dans la lecture et l'écriture de contes théâtralisés.

Culture et Art au Collège avec la Seine-Saint-Denis (CAC)

Accompagnés par le comédien Sylvain Debry, les élèves de 3^{ème} du collège Gérard-Philippe à Aulnay-sous-Bois participent à des ateliers de jeu en classe autour de la thématique de « l'émerveillement » et sont invités à proposer un récit personnel à partir d'improvisations. Ils bénéficient également d'un parcours théâtre composé de trois spectacles à La Colline.

Territoire et transmission. Une année de théâtre : de Belleville aux portes du XX^e avec les jeunes des associations Belleville Citoyenne et Plus Loin

les mercredis 7 et 14 décembre

À l'occasion des représentations de *Gretel, Hansel et les autres*, des jeunes des deux associations partenaires du programme présentent des impromptus théâtraux composés de saynètes, performances et lectures.

Cet événement marque la poursuite du partenariat engagé depuis 4 ans avec La Colline et créé des passerelles entre les jeunes de cinq associations issues des quartiers prioritaires et le théâtre. Avec le soutien de la Préfecture de la région Île-de-France, de la Préfecture de Paris et du Commissariat général à l'égalité des territoires,

AD))) Audiodescription à destination des spectateurs aveugles et malvoyants

Deux représentations sont proposées en audiodescription, **dimanche 11 décembre à 16h et mercredi 14 décembre à 14h30**, précédées d'une visite tactile du décor.

Réalisation par l'association Souffleurs de Sens

Renseignements et réservations : Simon Fesselier – s.fesselier@colline.fr – 01 44 62 52 27



Représentation inclusive, représentation relax

La représentation du dimanche 4 décembre à 16h est proposée avec ce dispositif inclusif.

La Colline en partenariat avec l'association Culture Relax met en place un programme de « représentations relax ». Cette initiative vise à rendre les spectacles accessibles à tous les publics quelles que soient leurs sensibilités ou leurs troubles (personnes en situation de handicap psychique et intellectuel notamment) grâce à des représentations aménagées.

Renseignements et réservations : Simon Fesselier – s.fesselier@colline.fr – 01 44 62 52 27

Biographies

Igor Mendjisky

Igor Mendjisky est formé au Conservatoire National d'Art Dramatique dans les classes de Dominique Valadié, Andrej Severin, Muriel Mayette et Daniel Mesguich et chez Jean-Louis Martin-Barbaz et Hervé Van der Meulen au Studio-théâtre d'Asnières. Au Conservatoire National, il travaille sous la direction de Wajdi Mouawad dans *Littoral*, de Mario Gonzalez dans *Molière en masque*, de Gildas Milin dans *Ghost*, de Tilly dans *Spaghettis bolognaises*.

Depuis 2004, il met en scène entre autres : *Masques et Nez*, création masquée improvisée dans laquelle il joue également, *Le Plus heureux des trois* d'Eugene Labiche en 2007, en 2008 *Hamlet* de Shakespeare, en 2009 *Rêves* de Wajdi Mouawad. Il met également en scène plusieurs créations collectives dont *J'ai couru comme dans un rêve* en 2011. En 2015/2016, *IDEM, Notre crâne comme accessoire* est présenté au Théâtre des Bouffes du Nord et édité chez Actes Sud - Papiers. En 2017, il met en scène avec les élèves de la Classe Libre du cours Florent une création *C'est un peu comme les montagnes russes* ainsi qu'avec ceux sortant de l'ESAD *L'Étrange histoire de l'enfant nommé K*. adaptation libre du *Château* de Kafka. En 2018, il adapte et met en scène *Le Maître et Marguerite* au Théâtre de la Tempête et au Festival d'Avignon. Il joue dans ses propres spectacles tels que *Rêves* de Wajdi Mouawad, *Notre crâne comme accessoire* et *J'ai couru comme dans un rêve paru* chez Archimbaud Editeur et Riveneuve éditions, puis sous la direction de Jean-Yves Ruf dans *Mesure pour Mesure* de Shakespeare, René Loyon dans *Soudain l'été dernier* de Tennessee Williams et *Antigone* de Sophocle, Stéphane Douret dans *Le Dragon* de Schwartz. Il travaille également au centre de Création Makeïeff / Deschamps sous la direction de Louise Deschamps dans *Le Privilège des chemins* de Pessoa, et à l'Agitakt avec Emmanuel de Sablet dans *L'Échange* de Claudel.

En 2009, il est lauréat du prix compagnie ADAMI et du prix de la mise en scène au festival d'Anjou pour *Hamlet*. En 2013, il est invité par Hortense Archambault et Vincent Baudriller à participer aux *Voyages de Kadmos* dans le cadre du Festival IN d'Avignon. Artiste associé au théâtre du Nord, Centre Dramatique National de Lille de 2014 à 2017, il l'est également au Théâtre Firmin Gémier / Patrick Devedjian - La Piscine, devenu L'Azimut, depuis 2019/2020. Depuis 2011, il dirige des stages à la MPAA, à la Sorbonne, à la Classe Libre du Cours Florent, à l'ESAD, à l'ESCA, à l'école nationale du Nord, au Théâtre Louis Aragon à Tremblay, au lycée de Luzarches, et dans divers lycées du 93 avec le TGP Centre Dramatique national de Saint-Denis et la scène conventionnée de Tremblay.

Au cinéma et à la télévision, il est dirigé entre autres par Lola Doillon et Cédric Klapisch dans *10 pour cent*, Edouard Niermans dans *Le Septième juré*, Félix Olivier dans *Vivre libre ou mourir*, Gilles Behat dans *Requiem pour un assassin*, Sébastien Grall dans *Clara, une passion française*, Emilie Deleuze dans *Jardinage Humain...* En 2011, il coréalise avec Vincent Giovanni le pilote d'un format court *Il fallait vous les présenter*. En 2012 et 2017, il réalise et écrit deux courts métrages *Mon papy* et *La Lune veille sur eux*, tous deux produits par Topshot production. En 2018, il écrit et coréalise avec Vincent Giovanni un long métrage indépendant *La Trajectoire du homard*, prix du public au Champs-Élysées Film Festival. En 2019, il réalise le long métrage *Le Bruit de la mer* avec Entre 2 et 4 Production et une série en huit épisodes *Cité 19* avec le groupe Makever.

À la radio, il enregistre régulièrement des fictions avec Marguerite Gateau et Cedric Aussir dont *Kafka sur le rivage*, *Bouli Miro*, *Vaterland*, *Le Château*, *Agrippine*, *Maxime dans sa tête*, *Le Chat du rabbin...*

Charlotte Farcet dramaturgie

Issue d'une formation théâtrale et littéraire, agrégée de lettres, ancienne élève de l'École normale supérieure, Charlotte Farcet a accompagné Anaïs Allais, Norah Krief, Sara Llorca, Mélanie Laurent, Claire Bardainne et Adrien Mondot, Yannick Jaulin et Jacques Nichet. En 2019, elle participe à la création de *Medea Mountains* aux côtés d'Alima Hamel et Aurélien Bory et de *Points de non-retour [Quais de Seine]* d'Alexandra Badea. Elle collabore depuis 2008 de manière étroite aux créations de Wajdi Mouawad : *Seuls, Ciels, Temps, Des Femmes, Des Héros, Des Mourants* – où elle est également interprète –, *Tous des oiseaux, Fauves, Mort prématurée d'un chanteur populaire dans la force de l'âge, Mère, Racine carrée du verbe être*. À la demande des éditions Leméac/Actes Sud, elle a écrit les postfaces des parutions chez Babel, de *Littoral, Incendies, Forêts, Ciels* et a réédité le Recueil général des dialogues de *Tabarin et son Maître* aux Belles Lettres. Elle travaille également auprès de Frédéric Fisbach pour *Et Dieu ne pesait pas lourd* de Dieudonné Niangouna, *Vivre* inspiré du *Mystère de la charité de Jeanne d'Arc* de Charles Péguy ainsi qu'aux côtés d'Igor Mendjisky pour la création du spectacle *Les Couleurs de l'air*.

Anne-Sophie Grac scénographie

Formée à l'école du Théâtre National de Strasbourg, Anne-Sophie Grac collabore, depuis 2014 avec de nombreux metteurs en scène tels que Thierry Jolivet pour la scénographie de *La Famille Royale*, Jean-Daniel Magnin pour la scénographie et les costumes de *Dans un canard*, Michel Didym sur la scénographie des *Eaux et Forêts* de Marguerite Duras, ou encore Léo Cohen-Paperman pour le décor d'*Othello* et de *Génération Mitterrand*. Elle travaille également auprès de Clément Bondu sur la scénographie de *Dévotion* à Avignon en 2019 et de Joséphine Serre pour l'espace scénique de *Data, Mossoul* créé à La Colline.

Elle conçoit l'espace et les costumes de *La Terre se révolte*, écrit et mis en scène par Sara Llorca et le décor de *Ivres*, mis en scène par Ambre Kahan. En parallèle, elle dirige la compagnie KLAB, structure offrant aux artistes issus de formations techniques la possibilité de se positionner en tant que porteurs de projets.

Thomas Christin assistanat à la mise en scène

Après avoir été formé aux Ateliers du Sudden par Raymond Acquaviva, Michel Fau ou encore Béatrice Agenin, il intègre l'ESAD en septembre 2016. Tout au long de son parcours à l'ESAD, il travaille avec Valérie Dréville, Pascal Rambert, Cédric Goumélon, Catherine Baugé, Philippe Malone, Sophie Perez, Koffi Kwahulé, Stéphane Shoukroun, Jean Christophe Sais et Igor Mendjisky qui l'engagera par la suite dans sa création *Masque et Nez* et met lui-même en scène *Les Feux de poitrine* de Mariette Navarro au Théâtre de la Cité Internationale. En juillet 2019, il participe au Festival d'Avignon dans *Dévotion, dernière offrande aux Dieux morts* mis en scène par Clément Bondu. Il intègre en septembre 2019 l'ensemble artistique du CDN de Tours (Théâtre Olympia) dirigé par Jacques Vincey qui le met en scène à cette occasion dans le rôle d'Arlequin dans *l'Île des Esclaves* de Marivaux, puis participe à la dernière création de Vanasay Khamphommala, *Monuments Hystériques*. Il a programmé le festival WET 5 au Théâtre Olympia en 2021. Au cinéma, il travaille avec Jean Patrick Benes dans *Arès* sorti en 2016.

avec

Esther Van Den Driessche

Formée chez Jean-Louis Martin-Barbaz au Studio-Théâtre d'Asnières et à l'American Modern Dance de Buffalo NY (USA), Esther Van den Driessche obtient en 2009 son Examen d'Aptitude Technique en danse contemporaine. Elle joue au théâtre sous la direction de Jean-Louis Martin-Barbaz dans *Occupe-toi D'Amélie* de Feydeau et dans le *Cabaret Du*

Rire aux Armes. Elle joue dans la troupe du Théâtre de la Verrière sous la direction de Dominique Sarrazin dans *Planète sans visa*, *Où s'en va la nuit ?*, *Nerfs*, *Mon Copperfield* et *Les Grandes Espérances*. Elle joue, chorégraphie et danse sous la direction d'Igor Mendjisky dans *Rêves* de Wajdi Mouawad ainsi que dans ses pièces *Masques et Nez* ; *J'ai couru comme dans rêve* ; *IDEM* ; *Notre crâne comme accessoire* ; *Le Maître et Marguerite*. En 2021, elle joue dans *Les Couleurs de l'air*. Elle tourne et collabore artistiquement avec lui sur son court métrage *Mon Papy*.

Par ailleurs, elle danse et chorégraphie trois créations : *Larmes de fond*, *De sable et de cendres*, *Rue de l'existence* au sein de la compagnie eS-Kiss qui obtient le Prix du Public en 2011 aux 8^{èmes} rencontres de danse contemporaine dans le cadre du concours Rosalia Chladek au Théâtre des 3 Pierrots à Saint-Cloud. Elle met en scène et chorégraphie *Ça* une création collective, *Naissances* en 2019 et *EVJF* la même année.

Sylvain Debry

Formé à la classe libre du cours Florent dirigée par Jean-Pierre Garnier, il y rencontre Igor Mendjisky. Il intègre le Conservatoire National (promotion 2021) et travaille sous la direction de Xavier Gallais, Thomas Scimeca, Sandy Ouvrier, et Koumarane Valavane avec qui il joue *Le reste est silence* au théâtre du Soleil. En 2019, il joue sous la direction de Xavier Gallais dans *Majorana 370*. Au cinéma, il travaille entre autres avec Ariane Ascaride, Aurélien Grellier Beker dans *Joël* (épisode 2 et 3), Alexandre Lania dans *Perle de nuit et Linge Sale*, et Arthur Corre dans *Ils* (épisode 1 et 2), *La Battue*, *Jeff* et *La Marchande de Glace*. En parallèle, Sylvain Debry est également auteur et metteur en scène. Il monte entre 2017 et 2020 *Croque*, *Dernière Cartouche*, *Coefficient*, *Kedelamerde*, dans le cadre du festival Mise en Capsule au Théâtre Lépici et des cartes blanches du CNSAD. Il écrit et réalise trois court-métrages *Didier*, *BB*, *Noir*.

ET POURQUOI MÔ
JE DÔS PARLER COMME TÔ ?

création

Anouk Grinberg — Nicolas Repac
Alain Françon

22 septembre — 20 octobre

BOULEVARD D'AVOÛT

création, tout public

Collectif OS'O

28 septembre — 16 octobre
hors les murs

RACINE CARRÉE
DU VERBE ÊTRE

création

Wajdi Mouawad

8 octobre — 30 décembre

RITA AU DÉSERT

Isabelle Leblanc

8 — 27 novembre

PORTRAIT D'ÉSIR

création

Dieudonné Niangouna

25 novembre — 10 décembre
à la MC93

GRETTEL
HANSEL ET LES
AUTRES

tout public

Igor Mendjisky

1^{er} — 17 décembre